



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2010

---

### *Messire Gilles de Chin natif de Tournesis*, éd. Anne-Marie Liétard-Rouzé

Gabriella Parussa

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12644>

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Gabriella Parussa, « *Messire Gilles de Chin natif de Tournesis*, éd. Anne-Marie Liétard-Rouzé », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 30 mars 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12644>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Messire Gilles de Chin natif de Tournesis , éd. Anne-Marie Liétard-Rouzé

Gabriella Parussa

---

## RÉFÉRENCE

*Messire Gilles de Chin natif de Tournesis*, éd. Anne-Marie Liétard-Rouzé, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2010, 235p. (avec un cd-rom contenant la version numérique du ms. Lille, BM, God. 50)  
ISBN 978-2-75740-108-8

- 1 Anne-Marie Liétard-Rouzé publie pour les Presses universitaires du Septentrion la biographie chevaleresque de Gilles de Chin en prose, d'après le manuscrit 50 du fonds Godefroy de la Bibliothèque municipale de Lille. Une autre version de cette même mise en prose a déjà été publiée en 1837 par R. Chalon et en 1954 par L. P. Cormier, d'après un deuxième manuscrit conservé à la Bibliothèque Royale de Belgique, sous la cote 10237.
- 2 Le but de cette publication est donc de fournir une édition de la version contenue dans le manuscrit de Lille (manuscrit qui figurait jadis parmi les livres de Philippe le Bon, selon l'inventaire de 1467), en opérant quelques petites corrections là où cela se révèle nécessaire à l'aide du manuscrit de Bruxelles, dont est fourni un choix de variantes en fin de volume.
- 3 Ce travail étant le fruit de la réélaboration d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Lille en 2004, A.-M. Liétard y renvoie assez souvent le lecteur pour des approfondissements. Nous pouvons saluer l'activité intense des Presses du Septentrion pour faire connaître les travaux universitaires, par la production de volumes maniables, à la présentation soignée et, qui plus est, ici accompagné d'un cd-rom qui contient l'intégralité du manuscrit numérisé, avec des images en format jpeg d'une excellente qualité. Les Presses du septentrion mettent ainsi à la disposition des lecteurs, des enseignants et des étudiants qui s'intéressent au Moyen Age des matériaux précieux qu'il est parfois difficile de se procurer.

- 4 D'après une lecture partielle du texte et du manuscrit, la transcription semble soignée et le texte bien édité et compréhensible. A.-M. Liétard lit correctement la cursive du copiste et connaît assez bien le moyen français. Les corrections sont le plus souvent judicieuses, même si parfois l'éditrice intervient là où cela n'est pas nécessaire et gomme ainsi des particularités de la langue ancienne, comme l'utilisation de la forme *qui* du pronom relatif à la place de la forme *que*. On comprend que cette intervention vise à rendre le texte plus compréhensible pour un lecteur moderne, mais il aurait fallu rappeler ce principe de manière claire dans l'introduction, d'autant plus que le copiste de ce manuscrit semble affectionner cette forme quelle que soit la fonction syntaxique, et que parfois on aurait pu transcrire simplement *qu'i* (ex. p. 114). De même la correction, p. 112, de l'expression « a cache d'esperons », grâce à la leçon du manuscrit B « a coitte d'esperons », fait disparaître une locution pourtant attestée dans le *DMF* qui en répertorie au moins un exemple dans le *Perceforest* sous l'entrée « chasse ». Pour ne donner qu'un exemple à propos des corrections qui touchent à la morphologie, l'éditrice, en suivant Cormier, corrige la forme de P3 du verbe *gehir, jehi*, qu'on devrait garder d'autant plus qu'elle est attestée dans deux dictionnaires du moyen français. Assez nombreuses sont les interventions sur les graphies qui effacent ainsi les particularités des deux (?) copistes qui ont transcrit ce texte, liées peut-être à l'atelier. Cependant, les corrections sont soigneusement signalées, ce qui permet au lecteur de rétablir la version originale s'il le souhaite.
- 5 Grâce à cette publication, on peut donc lire la biographie de Gilles de Chin en prose dans une version qui est aussi proche de l'original d'auteur que celle qui a été éditée par Cormier, avec quelques menues variantes, en particulier pour le prologue, dont une partie a été copiée et ensuite biffée dans le seul manuscrit de Bruxelles.
- 6 L'introduction est le point faible de cette édition. Bien qu'elle contienne presque toutes les indications normalement requises dans une édition d'un texte ancien, elle pêche par une présentation peu claire où les renseignements sur le texte, sa tradition, les éditions successives sont exposés de manière partielle et morcelée, parfois relégués dans des notes. La partie consacrée à la description matérielle des deux manuscrits est la plus problématique : pour la terminologie employée, qu'A.-M. Liétard ne maîtrise pas totalement (que signifie le mot *lignage* ? on dirait que l'A. désigne par là la réglure qui constitue le cadre d'écriture), ou pour l'étonnement devant des caractéristiques matérielles tout à fait courantes (pourquoi affirmer que l'usage du papier est peu courant à l'époque, alors qu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle le papier est le support de la plupart des manuscrits de ce type ? faut-il encore s'étonner d'une ponctuation qui n'est pas syntaxique et ne correspond pas aux normes actuelles, ou des graphies extrêmement variables ?). On l'aura compris, l'introduction révèle simplement que l'éditrice n'a pas (encore) une réelle familiarité avec les manuscrits du Moyen Âge et que ce volume aurait gagné à être relu par des éditeurs expérimentés. Elle aurait ainsi évité de parler d'opposition du copiste à son modèle ou d'esprit de contradiction, pour ce qui est des variantes graphiques ; il aurait été souhaitable aussi qu'elle précise ce qu'elle entend par « langue d'atelier » et sur quoi elle se fonde pour affirmer que le manuscrit de Bruxelles est une minute de celui qu'elle édite.
- 7 L'étude linguistique aurait gagné à être plus étoffée et plus précise. Ce texte est en effet très intéressant du point de vue des graphies (par la disparition fréquente des consonnes finales non prononcées), de la morphologie (formes verbales inattendues, régionalismes, etc.) et de la syntaxe (propositions infinitives, ruptures de construction, etc.).

- 8 Cette édition offre donc un texte fiable et met à la disposition d'un large public une œuvre intéressante du point de vue historique, littéraire et linguistique. Grâce au support informatique, la publication permet aussi d'avoir accès au manuscrit et aux illustrations de Jean Wavrin qui y sont contenues.